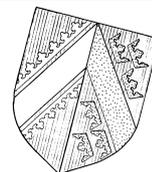


# DOSSIER ALSACE

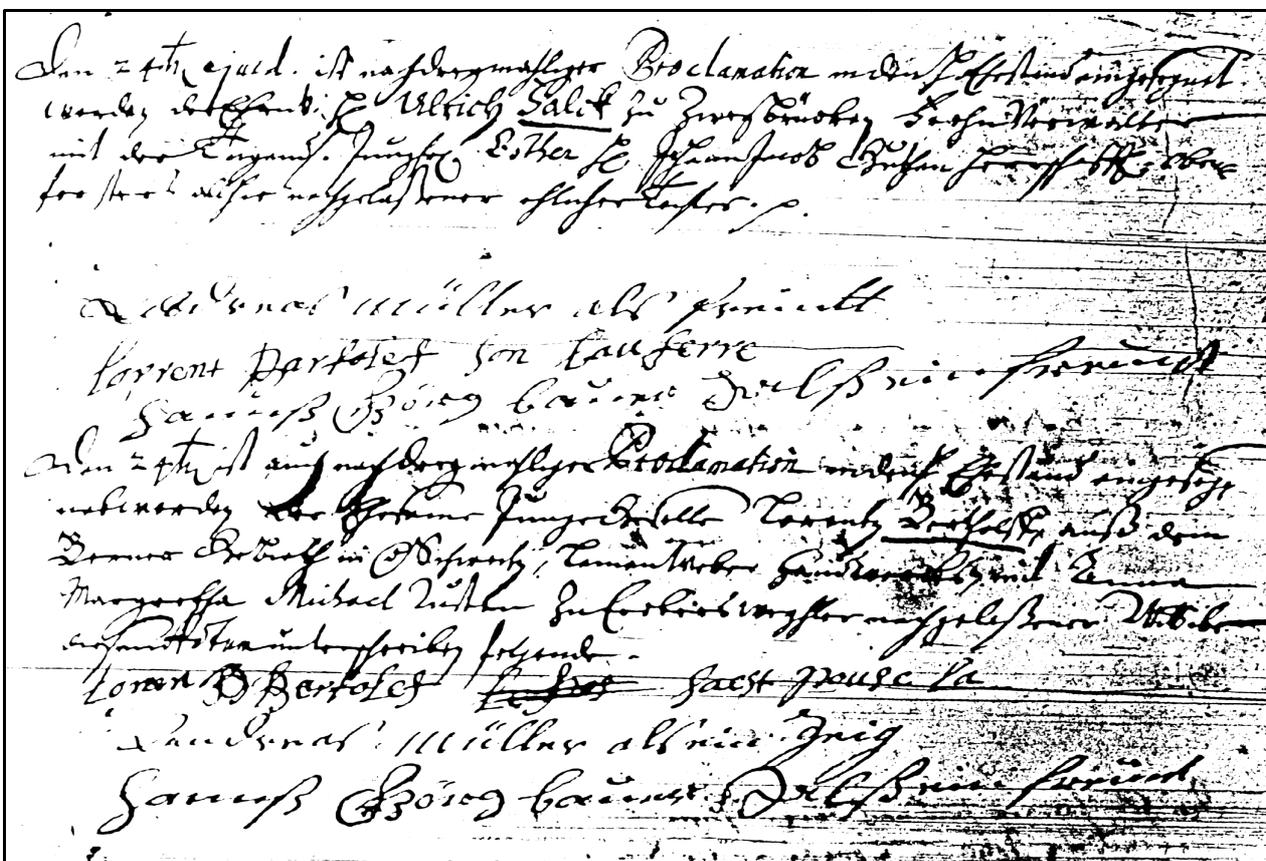


## BERTHOLDT (Oberbronn)

Nous avons découvert, l'an passé, l'acte de mariage de Lorentz BERTHOLDT avec Anna Margretha, veuve de Michael RUST, le 24 février 1707 en la paroisse luthérienne d'Oberbronn.

Nous y avons appris que Lorentz était originaire du canton de Berne, en Suisse, et probablement d'une zone francophone (grâce à sa signature sur l'acte de baptême d'une de ses filles).

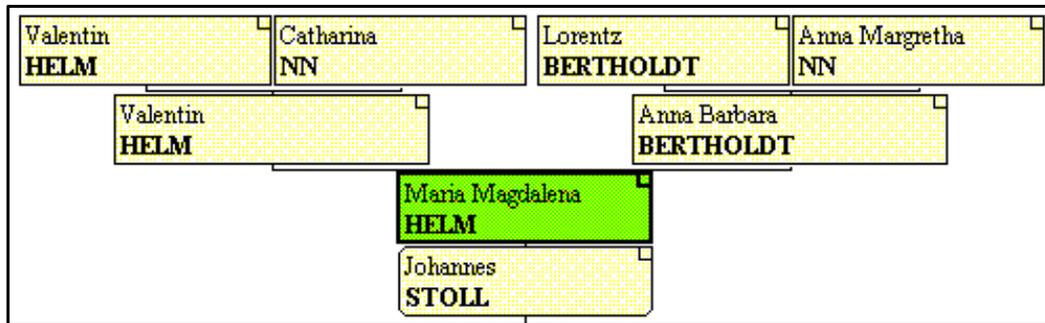
En regardant de près les actes alentours dans le registre, nous venons de découvrir que Lorentz a été présent à un autre mariage le même jour. L'acte en question est juste au-dessus son propre acte de mariage...



Actes de mariages concernant Lorentz BERTHOLDT en 1707 (Registres paroissiaux luthériens d'Oberbronn, Bas-Rhin).



Si Lorentz signe en allemand son propre acte de mariage, il utilise encore du français dans l'acte précédent en écrivant "Lorentz Bartholdt son bauffer" (voir les signatures pointées par une flèche sur la page précédente). Il faut bien sûr comprendre "son beaufrère". Ainsi nous apprenons qu'il n'était pas fils unique et que son frère ou sa soeur a également émigré de Suisse... car son beaufrère, un certain Ulrich HALST ou GALST, est dit originaire de Zweibrücken en Allemagne.



Arbre d'ascendance de la famille HELM-BERTHOLDT (Généatique)

Les recherches viennent tout juste de démarrer. Le frère ou la soeur de Lorentz, n'étant apparemment pas cité(e) à Oberbronn, s'est possiblement marié(e) à un ou une HALST ou GASLT à Zweibrücken même. Ce n'est pour l'heure qu'une spéculation. Mais cette piste va être explorée.

C'est très important car l'acte de mariage de Lorentz ne donne pas le nom de sa paroisse d'origine précise, ni le nom de ses parents ou au moins de son père. Nous pouvons toujours espérer que l'acte de mariage de son frère ou de sa soeur soit plus loquace.

### *HELM (Gumbrechtshoffen)*

Les transcriptions des actes trouvés à Gumbrechtshoffen ont permis de découvrir que Valentin HELM n'était pas seulement le maître d'école de la paroisse. Dans quelques actes, il est aussi dit "Sigrist", c'est-à-dire sacristain.

Ce cumul de fonctions n'était pas rare sous l'ancien régime.

### *WEYC - BOSSICIER (Oberbronn)*

Nous savions qu'avant d'être tisserand à Oberbronn, où Hans Jacob se marie avec Susanna BOSSILIER en 1689, il avait été cordonnier au Württemberg en Allemagne.

Nous savons aussi désormais que son père était vigneron et même qualifié de "Ehksam". Autrement dit celui-ci était "honnête bourgeois", comme l'on trouve dans des documents en français à cette époque. Il faisait donc partie de la notabilité d'Oberbronn.

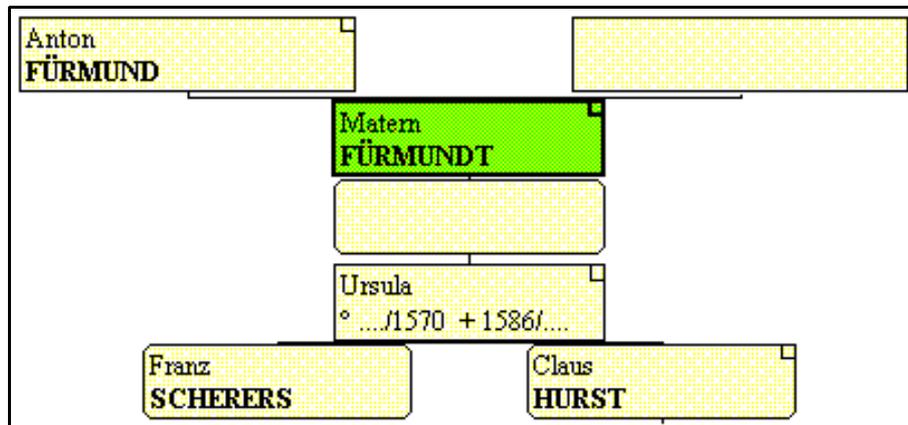




## Nouveau cousinage alsacien

Mme Marthe SIEGFRIED de Strasbourg, déjà plusieurs fois cousine avec nous par divers couples d'Oberbronn, l'est encore une fois par Martz MÜLLER et Margaretha FUSS (mariés en 1626).

Elle en a profité pour nous fournir quelques autres éléments sur nos ancêtres de ce village du nord-ouest de l'Outre-Forêt, qui suivent.



Arbre d'ascendance de la famille FÜR(M)UND(T) (Généatique)

## FÜR(M)UNDT (Colmar - Niedermorschwihr)

Mme SIEGFRIED a profité de son contact avec nous pour nous transmettre, sorti de ses notes de recherche, ce qu'elle pensait pouvoir nous être utile dans les nôtres.

Elle a ainsi trouvé trace de deux de nos ancêtres colmariens, Claus HURST et Ursula FÜR(M)UND. En fait, ce qu'elle nous a fourni est la profession, jusqu'alors inconnue pour nous, du premier mari d'Ursula, Franz SCHERER. Il était laboureur, c'est-à-dire quelqu'un de plutôt aisé (voire même d'assez riche).

Pour Niedermorschwihr, elle a trouvé trois mentions de FÜR(M)UND(T) :

- Agnes FÜR(M)UND, épouse de Georg HAAS, qui teste le 22 mars 1604 ;
- Thening FÜR(M)UND, marguillier et échevin, qui est cité en 1519 et 1528 ;
- Johann FÜR(M)UND, "Dorfmeister" (peut-être maire) qui est taxé pour désordre en 1570.

## MÜLLER et alliés (Oberbronn)

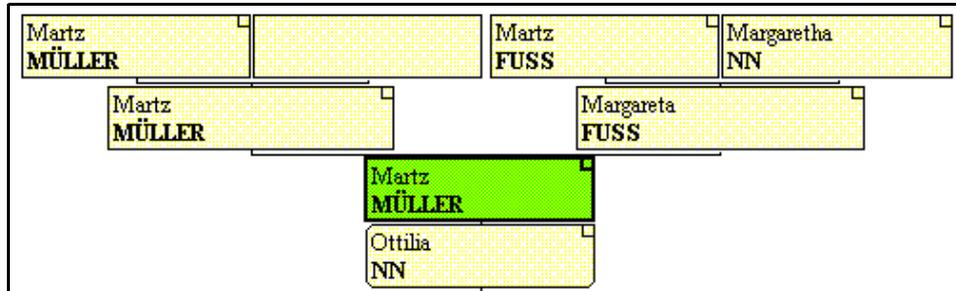
Mme SIEGFRIED a beaucoup travaillé sur Oberbronn, en particulier dans son notariat ancien, et elle partage avec nous plusieurs des MÜLLER du village, ainsi que des familles qui leur sont alliées.

Concernant le couple Martz MÜLLER et Otilia, elle n'a pas réussi plus que nous à trouver le nom de jeune fille de la dame. Elle a cependant bien trouvé leurs six enfants mais sans précision du patronyme de leur mère. L'un d'eux, Johann Bernhard qui est aussi notre ancêtre, obtient en héritage un logement dans la Amtgasse et doit dédommager ses frères et soeurs [a].

[a] Réponse de Mme SIEGFRIED, à l'une de nos questions sur les MÜLLER d'Oberbronn, publiée dans le Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace, n°129, 2000.



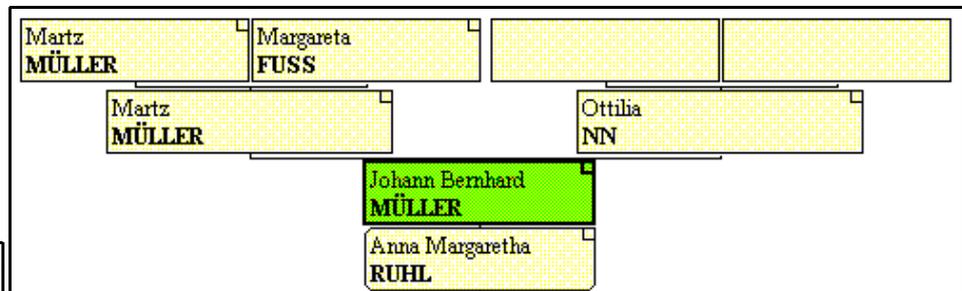
Mme SIEGFRIED, concernant le couple qui nous est commun Johann Jacob MÜLLER (boulangier) et Anna MARTIN, ne lit pas tout à fait le nom de la mère de l'épouse comme nous. Nous l'avons lu RÜDLING mais elle pense qu'il s'agit en fait de RÜBING. Elle convient qu'il est difficile à déchiffrer, elle l'a d'abord lu RÜTTING, car il y avait alors beaucoup d'étrangers à Oberbronn ou dans son château. Elle en conclut qu'il s'agit certainement d'un patronyme qui n'est pas de la région. Elle pense aussi que cette famille RÜBING est apparentée aux MAHLER de Mieterheim.



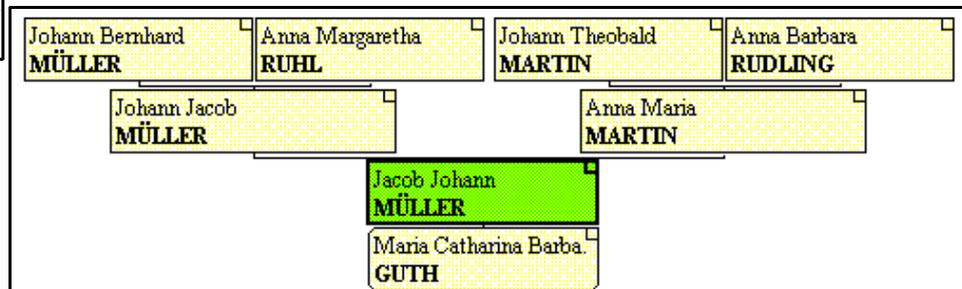
Arbre d'ascendance de la famille MÜLLER-FUSS (Généatique)

Mme SIEGFRIED a également trouvé quelle est la mère d'Anna Margaretha RÜHL. Ce qui nous fait une nouvelle ancêtre alsacienne (malheureusement sans son nom de jeune fille).

Anna Margaretha (1667-1747) est la fille de Jacob RÜHL, que nous connaissions déjà, et d'une autre Anna Margaretha.



Arbres d'ascendance des familles MÜLLER et alliées : RÜHL, MARTIN et RÜDLING (Généatique)

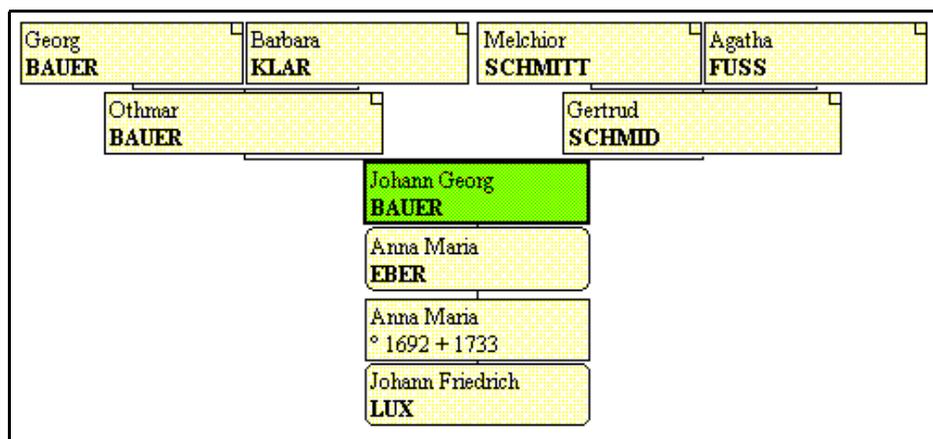


Par ailleurs, nous avons terminé l'exploitation de l'acte de baptême d'Otilia MÜLLER, fille de Martz, née le dimanche Xème Trinité de 1629 (soit le 9 août 1629). Son père est toujours dit tonnelier du château ("Schloss Kieffer") mais il a été presque impossible de déchiffrer les identités du parrain et des deux marraines de la petite baptisée (l'une des marraines travaillait également au château d'Oberbronn).

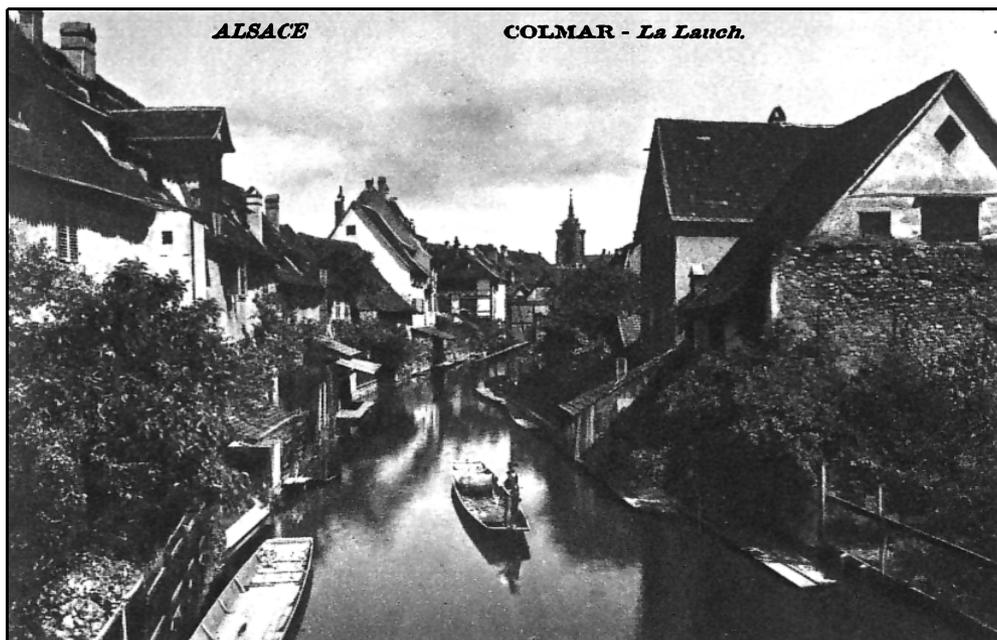


Pour en terminer avec les nouveautés alsaciennes, nous avons fini par découvrir quelques compléments sur le couple Ottmar BAUER et Gertrude SCHMID (mariés en 1650). Ottmar et sa famille demeurait "nah bei dem Schloß" (près du château) et "allhier bey dem Pfortchen" (près de la petite porte).

Leur fils Johann Georg, dont nous ne descendons pas, était aussi vigneron. Il a épousé en 1688, à Oberbronn, Anna Maria EBER. Leur fille Anna Maria BAUER (1692-1733) a épousé vers 1710 Johann Friedrich LUX.



Arbre d'ascendance de la famille BAUER-SCHMID (Généatique)



Collection G. Houdry



## **L** LA CATHÉDRALE ET SON LAC ■ Sous la Cathédrale de Strasbourg, on a

ménagé un vaste souterrain supportant tout le poids de l'édifice géant et de sa tour qui monte au ciel. Dans la nuit de ses voûtes dorment les eaux d'un lac, sur lequel on peut circuler en barque jusqu'au lieu où se trouvait, il y a peu d'années encore, le puits dit des poissons ou des pêcheurs, ou bien encore, le puits des petits enfants.

A minuit, quand le silence règne dans la ville, si l'on passe près de la Cathédrale, en traversant la place dite *Fronhof*<sup>1</sup>, on perçoit nettement le clapotis des eaux et le bruit des rames poussant une barque sur le lac plein d'horreur. Sous la terre qui sonne creux, des bruits sourds se propagent, et quiconque les entend est rempli d'une irrésistible épouvante.

Juste en face de la Cathédrale, sous la maison voisine se serait trouvée jadis l'entrée du souterrain. C'était un trou sombre et qui ne disait rien de bon, une porte solide le fermait.

Beaucoup déjà avaient tenté de passer par cette ouverture mystérieuse, de descendre dans le souterrain de la Cathédrale et d'arriver jusqu'au lac. Jamais personne n'avait pu réussir dans cette entreprise périlleuse.

Chaque fois qu'on ouvrait la porte, des coups de vent terribles se produisaient, un ouragan et d'épais brouillards montaient de l'horrible trou noir et éteignaient à l'instant les lumières de ceux qui avaient eu l'imprudente audace de vouloir descendre jusqu'au lac avec des lanternes.

Tout aussi inutiles étaient restées les tentatives de ceux qui avaient voulu explorer les parois du gouffre en y poussant des perches, afin de savoir quelles directions elles prenaient. Vains efforts et vaines recherches. Une terreur subite s'emparait des plus intrépides, et les plus hardis fuyaient au plus vite ce lieu sinistre.

Et, quand il y a une crue de l'Ill, les eaux montent aussi sous la Cathédrale dans le lac mystérieux. A ces moments-là, jadis, par le trou qui montait du souterrain, on voyait sortir mille bêtes rampantes, grouillantes, soufflantes, aux yeux flamboyants, crachant du poison, telles que serpents, orvets, crapauds, cloportes, salamandres et autres monstres, tous les témoins étaient saisis d'horreur. Il fallait mettre un terme à ce fléau. L'ouverture du gouffre, dans la cave de la maison signalée, ainsi que sa porte, furent obstruées par une maçonnerie. Sur laquelle on charria encore des gravats et des cailloux. ■



Ces légendes reposent vraisemblablement sur un on-dit noté par Daniel Specklin, ingénieur et architecte (1536-89) dans ses *Collectanées*, dont il restait un fragment manuscrit à la bibliothèque de Strasbourg. L'ouvrage fut détruit par les Allemands en 1870.

L'origine de cette tradition tient peut-être à ce fait que les constructeurs de la Cathédrale durent rencontrer, à cause de l'humidité du terrain, certains obstacles pour établir les fondations.

Devant Strasbourg, l'Ill se partage en plusieurs bras assez étroits, et le débit de ses eaux trouvant plus de difficulté à s'écouler, celles-ci s'infiltrèrent dans les terrains qui, à une certaine profondeur, sont excessivement glaiseux. Il a suffi sans doute que des éboulements se fussent produits pour que l'imagination populaire eût déformé les récits plus ou moins véridiques des ouvriers qui ont travaillé aux fondations. Le terrain mou et humide est devenu un lac aux vagues clapotantes. Il a sûrement fallu établir des assises singulièrement compliquées pour soutenir un édifice comme la Cathédrale de Strasbourg et, au fur et à mesure qu'elle s'agrandissait et s'élevait, on était obligé de toujours veiller aux fondations. On sait les scrupules des anciens " maîtres d'oeuvres " qui alliaient un art incomparable à une science approfondie de la construction. La plupart des cathédrales ont des fondations qui pourraient supporter un édifice double et parfois triple. Strasbourg ne fait pas exception à cette loi du vieux travail des maçons du moyen âge.

1. La cour des corvées - Il s'agit des maisons de diverses corporations qui, par privilège, étaient bâties contre les flancs de la cathédrale.



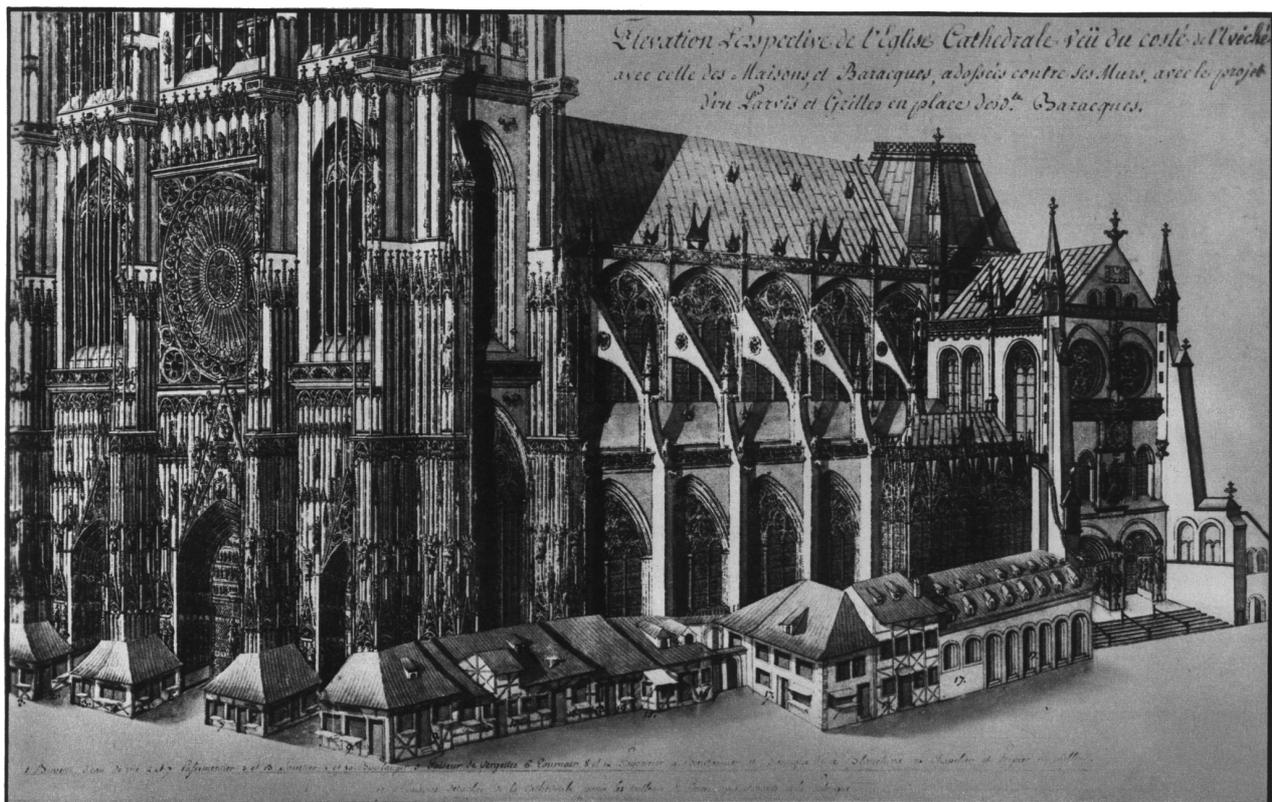
**L**E Puits de LA CATHÉDRALE ■ Au temps des vieux païens Triboques, les prêtres y lavaient les victimes offertes au redoutable dieu de la guerre.

Cette source était si chère aux tribus des alentours qu'elle fut consacrée au temps où Clovis, le pieux roi des Francs, détruisit le paganisme dans les vertes plaines d'Alsace.

Saint Rémy qui, d'après une tradition, avait baptisé le Roi lui-même précisément à cette source, consacra celle-ci à la gloire de Dieu afin qu'elle servit désormais au baptême comme elle avait servi jusque-là au culte idolâtre. Dans la suite, Clovis bâtit la première Cathédrale sur l'emplacement du bois sacré et le puits fut conservé à l'intérieur et à l'abri des murs de la nouvelle demeure du Seigneur <sup>2</sup>.

Au cours de longs siècles, des milliers et des milliers de néophytes furent baptisés avec l'eau de cette source, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Au cours de longs siècles son eau ne fut pas seulement employée aux baptêmes dans la ville. Pour beaucoup d'églises de la campagne, on venait aussi chercher au puits de la Cathédrale l'eau des baptêmes. C'est pourquoi le peuple, à Strasbourg comme aux environs, ne l'appelait généralement que le puits des petits enfants.

Au début du siècle l'on faisait encore croire aux enfants de Strasbourg qu'on puisait tous les nouveaux-nés au puits de la cathédrale. ■



**Boutiques autour de la cathédrale, avant 1772. Dessin plume et aquarelle de Jean-Laurent Goetz. (Musée de l'Oeuvre Notre-Dame de Strasbourg).**

2 - Des traditions plus ou moins légendaires parlent d'un premier sanctuaire chrétien construit par Saint-Amand, premier évêque de Strasbourg, vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, et de sa destruction par les barbares en 406 ; d'une reconstruction en bois par Clovis entre 504 et 510. Les textes n'attestent l'existence d'une basilique commencée par Pépin le Bref, et achevée par son fils Charlemagne, que pour la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. "Ce monastère de la bienheureuse Vierge Marie" s'élevait, semble-t-il, sur l'emplacement du monument actuel. Peu après l'an mille, la basilique de Charlemagne dut céder la place à une construction nouvelle, celle de l'évêque Wernher (fondateur de la dynastie des Habsbourg).



**L'homme AU Puits**<sup>3</sup> ■ Dans les premiers temps où l'armée du roi Louis XIV occupait la ville de Strasbourg, d'autres disent en 1696, il y eut un soldat français qui, entendant parler du puits de la Cathédrale, se fit fort d'y descendre et d'aller jusqu'au terrible souterrain qu'aucun être humain n'a jamais pu tenter d'aller voir, sans le payer de sa vie.

En vain, les sages bourgeois lui firent-ils valoir, par toutes sortes d'arguments persuasifs, l'inutile témérité de son projet. A tous, il répondit en riant : " J'ai connu d'autres dangers! " Il demanda une bonne corde, la lia autour de sa taille, et ordonna qu'on le fit descendre par la roue comme un seau d'eau.

Tandis qu'il descendait, on l'entendait rire aux éclats. Tous les assistants étaient terrifiés de voir un homme jeune et fort risquer sa vie par présomption.

Le son de sa voix diminua peu à peu et, au bout d'un instant, il se fit un grand silence. Chacun se dit alors : " Il a été saisi et entraîné dans les remous du lac par les larves et les fantômes qui hantent le souterrain de la Cathédrale! " Mais soudain, on entendit de nouveau sa voix, elle semblait venir de sous le grand portail. La foule y courut. on entendit nettement qu'il criait : " Je me promène en barque... je vois des choses que personne n'a jamais vues!.. ". Puis de nouveau, ce fut le silence. Il se passa une demi-heure qui parut un siècle à tous ceux qui étaient là, et qui se préparaient, l'esprit confus et troublé, à rentrer dans leur demeure, quand des cris se firent entendre sous la rue qu'on appelle aujourd'hui rue Mercière. Cette fois, le soldat ne riait plus et ne se vantait plus de voir ces choses que personne n'a jamais vues. On percevait une plainte lugubre, des pleurs et des appels déchirants.

Quelques soldats français voulurent tenter de secourir leur camarade, mais le clergé leur interdit de donner suite à leur projet et fit garder le puits pour empêcher de nouvelles et fatales imprudences.

Et la voix fut entendue alors sous le Fronhof, toujours lugubre et appelant au secours. Immédiatement après, ce fut sous le chœur, puis de nouveau sous le portail et sous la rue Mercière. Les remous doivent être d'une folle rapidité, car la plainte semblait courir sous terre aussi vite que le vent.

On descendit un filet dans le puits, pour essayer de le happer et de le sauver, peine perdue, il cria durant toute la nuit et, seulement à l'heure des matines, le silence se fit. Tremblants, les assistants regagnèrent leur demeure.

Le soir du deuxième jour, le soldat n'était pas mort puisque la plainte recommença. Les clercs et les gardiens de la Cathédrale entendirent ces mots : " Bouchez le puits, au nom du ciel, pour qu'aucun homme ne fasse ce que j'ai fait! " Un prêtre récita les prières devant l'ouverture du puits que l'on décida de boucher dans les délais les plus brefs<sup>4</sup>.

C'est la voix de ce jeune imprudent qu'on entend venir du souterrain; quand on passe, la nuit, près de la Cathédrale. ■



3 - D'après le récit de Madame Edmond KLOSE, 1894.

4 - Ce puits se trouvait juste devant le pilier principal près du mur de l'église quand on entre dans le bas côté sud par le portail latéral, près de la loge des tailleurs de pierre. Il avait trente-quatre pieds de profondeur. L'ouverture en fut fermée et recouverte d'une pierre seulement en 1766.



### Von absterben athile des konigs bunorum

**A**ls der konig Athila (wie vorsteet) von heyment außgerayset vñ in die norgtawischen art. eins teils östereich  
 Eins teils bayern genant komen was do hat honoria die schwyester des kaisers valentiniam durch einen irer ge-  
 haymen wartter denselben Athilam angerayzt sie ime zu ein ee gemahel mit bitte oder bedroung von irem bruder  
 zeeerwerben. Des vnderstund sich athila mit großem fleiß also das er sein begerung erlanget vnd honoriām erward

Aber er was also ein vnkeuschgüchich mensch das er sich von weibern nicht mocht enthalten, sunder  
 fiket alweg vil weiber mit ime in dem heer. Der eine hieß Ildiconi. mit vermischüg derselbē bracht  
 er sich zum tod. Dañ als er auff ein zeit ein vberflüssige vnd fröliche wirtschafft gehabt het vnd dar-  
 nach in einē tieffen schlaff rütgling entruet w3 do warden ime sein lustadern also verschoppt das ime  
 sein plüt zu den nasblöchern außschießende erstectet. Als dañ der kaiser marcianus zu constantinopel  
 durch einen traum (als vil geschichtbeschreiber setzen) in derselben nacht einen bogen (dergleichē sich  
 dañ die hurni erstlich zur waffen geprauchet) zerbrochen gesehen haben sol. Innerhalb derselben zeit  
 dañ das römisch reich. mit allain das ganz teutsch land. daciam vnd sarmaciam vnd andere land an  
 der thonaw vnd an dem reyn gelegen. sunder auch hispaniam vnd andere gegent in galliam wartz  
 hyncin verlom hat.

**E**utices der kaiser vñ abt zu constantinopel hat diser zeit seinē irthüm  
 aufgesaet. vnd auff das er nit gesehen würd als ob er mit dē kaiser  
 nestonico einer meynung wer. so sprach er das die göttlich mit der mensch-  
 lichen natur in eins zusamen komen vnd ein ding worden wer. vnd in eini-  
 chen weg vnder ime nit zerteilt werden solten. Als nw Flavianus der con-  
 stantinopolitanisch bischoff dise kaiserrey verdambt het. mit verhenctnis  
 des kaisers theodosij. Do wardt das ephesinisch concili fürgenomen. dar-  
 inn diser Eutices verdambt vñnd in das ellend geschickt wardt.



### Strasburg



La plus ancienne vue de la Cathédrale de Strasbourg. Gravure sur bois de la chronique de Hartman Schedel, Nuremberg, Koberger, 1493. (Cabinet des Estampes de Strasbourg).